

ÉLISABETH CATEZ, CARMÉLITE OU BIENHEUREUSE ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

Élisabeth Catez est née en 1880, un 18 juillet, dans une famille vraiment chrétienne. Mais jeune adolescente, elle n'avait rien de la ferveur et de la foi profonde qui jailliront en elle quelques années plus tard. Ça s'est fait rapidement, car elle est morte toute jeune, à 26 ans. La transformation a tout de même commencé avant son entrée au Carmel à 22 ans. Quand elle s'est décidée, quelques années avant son entrée, cette jeune fille du monde bourgeois **s'est vraiment décidée**. Élisabeth s'est donnée à Dieu, je dirais plutôt à la Trinité qui est Dieu. Et la Trinité s'est emparée d'elle. C'est une grande histoire d'amour qui a convaincu un écrivain important, Didier Decoin, prix Goncourt, d'écrire un très beau livre sur cette jeune fille de Dijon : « Élisabeth Catez, ou l'obsession de Dieu », Belland, 1991.

Il faut bien reconnaître que cette jeune Française est très attachante. D'abord, elle est d'une nature ardente, si ardente qu'elle fait souvent, dans sa jeunesse, de saintes colères; c'est le cas de le dire. La petite Élisabeth est en même temps d'une extrême sensibilité. Heureusement, sa mère a su lui apprendre à se vaincre par amour, oui, par amour. Aimer l'a guérie assez rapidement de ce petit défaut de la sainte colère. Toutefois, alors qu'elle commence à peine à se transformer un peu, une terrible épreuve s'abat sur elle. Elle n'a que sept ans quand son père qu'elle aime beaucoup meurt subitement. C'est pour elle un vrai drame, c'est la grande douleur de son enfance.

Quelque temps plus tard, elle arrive enfin à se débarrasser de ses petites colères. Voici comment elle y est parvenue. Son père a beau être parti, il semble bien être venu à son secours. C'est d'ailleurs très curieux ce qui lui arrive. Lors de sa première confession, la fière petite Élisabeth a dû s'accuser d'être colérique, ce qui l'humilie grandement. Elle prend donc la décision de ne plus avoir à s'accuser de cela tant ça l'a gênée. Sa fierté et son intelligence l'aident beaucoup dans sa démarche, et probablement que son père l'a aussi assistée. C'est donc là le point de départ de sa longue conversion qui va l'obliger à lutter contre son défaut dominant en s'attachant au Christ qui lui a pardonné. Cela ne l'empêche pas quand même de conserver son entrain et sa gaieté.

Elisabeth Catez est d'autre part excellente pianiste. C'est une vraie musicienne. Devenue l'une des plus brillantes élèves du Conservatoire de Dijon (Premier Prix de piano à 13 ans), elle donne plusieurs récitals et elle reçoit de très bonnes critiques. On la considère déjà comme une virtuose. Elle est surtout, en fait, un petite bourgeoise fort intelligente qui lutte contre la bêtise ! On est dans les années 1890. C'est Claudel qui, près de cinquante ans plus tard, dans sa « Jeanne au Bûcher », parlera de « Dame Bêtise » qui s'attaque à la jeune sainte Jeanne d'Arc lors de son fameux procès de mai 1431. On peut facilement imaginer que le démon de la bêtise poursuit les jeunes saintes ! Élisabeth est en effet obligée de se rendre à toutes sortes de réceptions mondaines où elle rencontre Dame Bêtise. Elle y sera élégante et joyeuse, tout en se pliant aux futilités. Mais elle ne se permet pas de sottises. Son esprit est déjà centré sur le Christ. On s'en est vite rendu compte autour d'elle quand elle parle de « Lui ». On voit surtout qu'elle est très sérieuse quand il est question de « Lui ». Elle L'aime déjà beaucoup, au point que lorsqu'elle se met à Le prier, son recueillement surprend même ses amies les plus intimes.

Ce qui frappe le plus dans la vie d'Élisabeth Catez, « c'est sa merveilleuse unité », a-t-on écrit. Tout d'abord, remarquons qu'elle choisira, comme carmélite, le nom d'Élisabeth de la Trinité, parce que « j'aime tant ce mystère de la Sainte Trinité; c'est un abîme dans lequel je me perds ». La Trinité, c'est le mystère fondamental de l'Unité de Dieu en Trois Personnes. Elle sera la sainte de l'Habitation de la Trinité dans nos âmes. C'est tellement vrai que, quand on lit ce qu'elle a écrit et médité, on ne peut qu'être pris d'un immense éblouissement. C'est au-dedans d'elle-même dans son âme, qu'elle cherche à réaliser sa vocation. Et sa vocation, ce à quoi elle tient le plus, c'est de devenir, selon son expression, « Louange de Gloire ». Elle a de qui tenir. Sa propre mère était une ardente catholique qui aimait beaucoup les écrits de sainte Thérèse d'Avila. Fille de sa mère exemplaire, Élisabeth devient vraiment une fille de sainte Thérèse d'Avila, la grande réformatrice du Carmel et la plus grande mystique de tous les temps. Elle écrit d'ailleurs trois ans avant d'entrer au Carmel : « C'est Dieu qui fait tout, nous ne faisons rien. Il unit notre âme si intimement à Lui que ce n'est plus nous qui vivons, mais Dieu en nous... » Ça rappelle saint Paul, n'est-ce pas? « Ce n'est plus moi qui vit, écrit saint Paul. C'est le Christ qui vit en moi. » Ce sont des textes semblables qu'elle lit dans « Le Chemin de la Perfection » de sainte Thérèse d'Avila qui l'amènent à saisir à 18 ans ces grandes vérités mystiques. C'est alors que sa devise prend forme : « Dieu en moi, moi en Lui ». Elle sait donc que nous sommes inséparables de Dieu. Il est en nous et nous sommes en Lui. C'est le bonheur total.

Chose surprenante, avant même de devenir carmélite, elle perd tout à coup cette ferveur enthousiaste et assez exceptionnelle chez une jeune fille de son âge. Elle ne ressent plus la présence de Dieu en elle-même : « Mais Il est là tout de même, plus près peut-être encore, écrit-elle. C'est là que j'aime Le chercher. » Au lieu de se lamenter, elle se réfugie donc, bien que simple laïque de 21 ans, dans une vie de foi encore plus profonde. « Ce n'est plus un voile qui me Le cache; c'est un mur épais. C'est dur après l'avoir senti si près, mais je suis prête à demeurer dans cet état d'âme... **Allons à Lui par la foi pure.** » Ferme et décidé, courageuse, Élisabeth est sûre et certaine que Dieu est présent, présent en elle et autour d'elle. Elle continue donc à avancer sur la « route magnifique de la présence de Dieu ». Mais c'est une époque difficile que celle du début du XXe siècle en France. Les persécutions contre l'Église catholique recommencent à se déchaîner. Cela aboutira bientôt au renvoi hors de France de presque toutes les communautés religieuses. Elle en parle à mots couverts : « **Je suis privée de l'église, privée de la communion, mais le Bon Dieu n'a pas besoin de ce sacrement pour venir à moi. Je l'ai tout autant. Car c'est si bon cette présence de Dieu ! C'est là, tout au fond de mon âme, que j'aime Le trouver puisqu'Il ne me quitte jamais... Sauf la vision, nous Le possédons déjà comme les bienheureux Le possèdent au Ciel** ». Quand je lis de telles choses, je me demande comment ça se fait qu'un enseignement aussi authentiquement catholique soit aussi ignoré. Lorsque les catholiques et même la plupart des chrétiens parlent de Dieu, ils font souvent un signe du doigt vers le ciel et disent : « Le Bon Dieu en haut, là-bas ! » Est-ce que Dieu pour eux est si éloigné de nous ? C'est là que serait Dieu, le plus loin possible, plus loin que la dernière des galaxies. Comment alors convaincre nos chrétiens que même lors de leur plus grandes détresses, Dieu ne les abandonne pas, ne les abandonne jamais, puisqu'Il est là, présent, comme le dit et le redit si bien Élisabeth de la Trinité, et comme cela a été dit depuis plus de 2000 ans, même dans l'Ancien Testament ?

Élisabeth Catez, de son nom de fille, entre donc au Carmel de Dijon le 2 août 1902, à 22 ans. Elle y entre sans problème, car pour elle, c'est entrer là où elle pourra trouver Dieu partout. Tout l'enchantement au carmel, même laver le linge sale à la main, dans une eau souvent trop froide. Comme tous les saints, Élisabeth de la Trinité, carmélite, donc sœur cloîtrée, enfermée joyeusement pour toujours, devra passer, elle aussi, par les purifications de ce que l'on appelle la Nuit obscure. Après les lumières et les consolations des premiers mois, le noviciat a été très dur. La veille de sa profession, un an et demi après son entrée, alors qu'elle va s'engager par une sorte de mariage avec Dieu, son désarroi intérieur est si grand, que pour lui rendre la paix, on lui a ménagé une rencontre avec un religieux venu la rassurer. Mais elle aura à faire face à d'autres difficultés, d'autres épreuves. La vie est ainsi faite pour nous tous, n'est-ce pas ? Joies et malheurs se succèdent. Pour une jeune fille comme Élisabeth, ça se situe au niveau de son amour immense pour Dieu, pour la Trinité. « En la nuit qui précéda le grand jour, tandis que j'étais au chœur dans l'attente de l'Époux, **j'ai compris que mon ciel commençait sur la terre, le ciel dans la foi** avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime ». Mais rien ne paraîtra de ses souffrances intimes. Elle donne à tout le monde l'impression rayonnante d'un bonheur surnaturel authentique. Elle s'est expliquée à ce sujet en écrivant : « **Que l'on est heureux, quand on vit dans l'intimité avec le Bon Dieu, quand on sait trouver le Maître au fond de son âme. Alors, on n'est plus jamais seule** ». **C'est la joie qui l'emporte.**

À travers toutes les nuits, toutes les impuissances, son regard demeure fixé sur l'Immuable Trinité. Qu'importe le reste? Élisabeth de la Trinité, à 23 ans, le dit bien : « N'est-ce pas toute la Trinité qui repose en nous, tout ce mystère qui sera notre vision dans le ciel ? Que ce soit notre cloître, que notre vie s'écoule là. Je suis Élisabeth de la Trinité, c'est-à-dire Élisabeth disparaissant, se perdant, se laissant envahir par les « Trois » - « Je vis dans l'amour, je m'y plonge, je m'y perds : c'est l'Infini ». Le 21 novembre 1904, donc à 24 ans, se rendant compte qu'elle n'arrive pas à traduire comme elle le voudrait le mouvement de son âme, elle se dit qu'il lui faudrait composer une prière. Ce sera là, à mon sens, l'expression la plus personnelle de ses sentiments les plus saisissants. C'est le premier jour du renouvellement de ses vœux de pauvreté, d'obéissance, de chasteté et de stabilité. Elle écrit d'un jet l'une des plus belles prières que je connaisse et que je récite depuis 1944, toujours avec le même bonheur. La meilleure amie de ma mère m'avait offert « *La doctrine spirituelle de sœur Élisabeth de la Trinité* » du Père Philipon, o.p. Ce fut là pour moi, à 17 ans, à la veille de mon entrée dans un monastère, une immense révélation :

« Ô MON DIEU, TRINITÉ QUE J'ADORE, aidez-moi à m'oublier entièrement, pour m'établir en vous immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus dans la profondeur de votre mystère ! Pacifiez mon âme; faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, toute éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre Action créatrice. Ô mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir. Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. »

Trois jours plus tard, la bienheureuse Élisabeth de la Trinité écrit à une de ses amies : « **Cela vous paraît difficile de vous oublier. Si vous saviez comme cela est simple ! Je vais vous donner mon secret. Pensez à ce Dieu qui habite en vous, dont vous êtes le temple. Petit à petit, l'âme s'habitue à vivre en sa douce compagnie, elle comprend qu'elle porte en elle le Dieu d'Amour qui y a fixé son séjour.** » Au moment de sa mort à 26 ans, ses dernières paroles jaillissent tout naturellement : « **Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie** ». Mais quelques jours auparavant, elle avait dit très simplement : « **Il me semble qu'au ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles-mêmes, pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux** ». Aujourd'hui, son mouvement est devenu mondial.

On aura profit à parcourir ses œuvres complètes : « *J'ai trouvé Dieu* », 3 vol., Cerf, 1980. Et de Hans Urs von Balthasar : « *Élisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle* » Seuil, 1960. - De Philippe Ferlay « *Paix et silence avec Élisabeth de la Trinité* » Cerf, 1983. Et enfin de Bernard Sesé : « *Petite vie de Élisabeth de la Trinité* » Desclée de Brouwer, 190p. 1993. Il y a bien d'autres ouvrages fort intéressants sur cette bienheureuse, dont « *Apprendre à prier avec sœur Élisabeth de la Trinité* » par Jean Lafrance, Médiaspaul, 1985, 127p.